

Zeitschrift: Études pédagogiques : annuaire de l'instruction publique en Suisse
Band: 54/1963 (1963)

Artikel: Lectures récréatives pour l'enfance et la jeunesse
Autor: Bron, Claude
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-115082>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Lectures récréatives pour l'enfance et la jeunesse

La masse des publications destinées à l'enfance et à la jeunesse est telle qu'elle prend aujourd'hui, en 1963, des proportions colossales et qu'il faut bien l'examiner pour elle-même comme un phénomène nouveau, à la fois réjouissant et redoutable.

Réjouissant si l'on considère l'effort remarquable que font certains éditeurs pour mettre à la disposition des jeunes des lectures saines et tonifiantes répondant aux critères les plus sévères du bon goût et de la morale. Réjouissant encore si l'on considère le nombre sans cesse croissant des auteurs qui, s'efforçant de plaire et d'instruire, conçoivent la littérature enfantine comme « de la vraie, de la grande littérature qui exige autant de soin, autant d'art, autant de portée humaine et de vérité ».¹

Redoutable, en revanche, si l'on considère avec quelle facilité nos enfants sont séduits par ces bandes dessinées et par ces albums illustrés de mauvais goût dont on a fait déjà maintes fois le procès mais dont le succès — sous l'effet de la puissante propagande des éditeurs d'une part, et par la faute d'éducateurs inattentifs ou de parents inconscients d'autre part — maintient ses positions.

La littérature pour les enfants et les adolescents n'est plus, comme l'écrivait André Bay², une littérature « marginale ». Il n'est pas possible non plus de la considérer, comme le fait Gabriel Venaissin³, comme « cette région de la littérature tout court dont les enfants se sont rendus propriétaires ». S'il est vrai, pour reprendre les termes de Gabriel Venaissin lui-même⁴ que la littérature enfantine a été jadis, et naguère encore, plus une littérature *adoptée* qu'une littérature *adaptée*, s'il est vrai aussi que la plupart des grands « classiques » de l'enfance ne sont pas des livres qui, à l'origine, lui étaient destinés, il faut bien admettre que la situation, depuis une quinzaine

¹ M.-A. BAUDOUY: *Feuille d'Avis de Neuchâtel* du 31 août 1963.

² *Histoire des littératures*, La Pléiade, pp. 1604-1620.

³ *Revue Critique*, juin 1954.

⁴ *Op. cit.*

d'années environ, s'est totalement modifiée: rares sont les écrivains qui se trouvent aujourd'hui avoir écrit *par hasard* un livre pour enfants.

La raison de cette évolution est simple: devant la prolifération hallucinante des publications illustrées pour enfants, les éducateurs ont pris peur, et les psychologues de tous les pays ont jeté des cris d'alarme qui ont été entendus.

En France, quelques années avant la guerre déjà, Georges Sadoul¹ révélait au public que le chiffre d'affaires de « Mickey » dépassait 1 030 millions pour l'année 1934!

Mais — et l'on comprend pourquoi sans qu'il soit nécessaire d'insister — c'est après la guerre que la réaction des éducateurs fut la plus vive.

En 1949, sous la pression de l'opinion publique alertée, l'Assemblée nationale et le Conseil de la République adoptaient une loi sur les publications destinées à la jeunesse, instituant du même coup une Commission de contrôle chargée de signaler les abus relevés dans la presse enfantine.

La même année, Jean de Trigon publiait la première édition de son *Histoire de la littérature enfantine*²; Paul Hazard, *Les livres, les enfants et les hommes*; en 1950, A. Brauner, docteur ès lettres, une thèse fort remarquée: *Nos livres d'enfants ont menti*³. En 1951, l'UNESCO confiait à Philippe Bauchard le soin de rédiger un ouvrage important sur « La presse, le film et la radio pour enfants »⁴. En 1952, Marguerite-M. Ch. Vérot, professeur à Dijon, publiait *Les enfants et les livres*, résultats d'une enquête intéressante faite dans divers établissements scolaires de Dijon, ouvrage publié avec le concours du Centre National de la Recherche scientifique. Le Centre d'activités pédagogiques (C. A. P.) sous la plume de Pierre Fouilhé, attaché de recherches au Centre national de la Recherche scientifique, mettait à la disposition des éducateurs une étude magistrale, la meilleure parue jusqu'à ce jour sur les publications illustrées: *Journaux d'enfants, journaux pour rire*. Enfin, en 1954 et en 1956, la revue *Enfance* publiait deux numéros spéciaux consacrés à la littérature enfantine: *Les journaux pour enfants* et *Les livres pour enfants*, tous deux préfacés par Henri Wallon, professeur au Collège de France, et comportant des études critiques de bibliothécaires, d'éducateurs, d'historiens, cent interviews d'écrivains, d'éditeurs, d'illustrateurs, de directeurs de journaux, de critiques littéraires, de libraires, recueillies par Marc Soriano.

¹ *Ce que lisent nos enfants*, Bureau d'Édition, Paris 1936.

² Hachette.

³ S.A.B.R.I., Paris.

⁴ Paris UNESCO.

On apprend alors dans de plus larges milieux, ce que les spécialistes savaient déjà : que la littérature pour les enfants et les adolescents avait pris les proportions d'une industrie, disposant pour les publications illustrées, de moyens financiers illimités ; que les enfants constituaient une clientèle en or pourvu que l'on flattât leur goût du sensationnel, leur penchant à la facilité et que l'on exploitât leur naïveté et leur simplicité naturelles.

On apprend que bon nombre d'éditeurs ne s'en faisaient pas faute et que, grâce à l'importation de flans étrangers déjà amortis dans les pays d'origine, ils pouvaient mettre à la disposition des enfants, à très bon compte, des brochures illustrées dont la banalité et la stupidité du texte accompagnaient des images de goût douteux ou soutenaient l'illustration de scènes violentes, voire même pornographiques.

On apprend du même coup qu'il en allait de même dans la confection du livre pour enfants où, en définitive, c'était bien le critère commercial qui dominait ; que toute cette confection paraissait fonctionner en vase clos sans qu'il y eût même, dans la plupart des cas, une coordination intelligente entre les différents réalisateurs d'un même livre.

On se plaignait aussi qu'il n'existât pas de vraie critique littéraire pour les livres destinés à la jeunesse, ou qu'elle se limitât à une simple nomenclature au moment des fêtes, c'est-à-dire au moment de leur plus grande vente, que les libraires n'eussent qu'une formation très restreinte dans le domaine de la littérature enfantine et de jeunesse, que ce fût, dans la plupart des cas, le souvenir que leur avaient laissé leurs propres lectures d'enfant qui guidât les parents dans leur choix.

* * *

En va-t-il autrement aujourd'hui ?

Nous l'avons dit pour commencer : les cris d'alarme ont été entendus. Si l'effort de certains éditeurs, d'illustrateurs renommés et d'écrivains spécialisés n'est pas spectaculaire, il agit en profondeur et, à nos yeux, c'est cela qui compte pour l'instant.

Depuis dix ans, la littérature moderne pour les enfants et les adolescents a franchi une étape, celle des premiers tâtonnements, et cela grâce au travail de pionniers dont on ne saura jamais assez reconnaître les mérites parce qu'ils ont travaillé dans l'ombre, n'ayant pour eux que la force de leurs convictions et devant eux un but à atteindre sans compromission aucune. On ne nous en voudra pas de ne citer ici qu'un seul nom, celui de Paul Faucher, plus connu sous le nom du Père Castor, qui vient de publier avec ses collaborateurs son 300^e album pour les enfants, et qui est encore un modèle.

Depuis dix ans, si la littérature pour l'enfance et la jeunesse ne connaît pas exactement ses limites, elle connaît en tout cas ses critères. Il ne viendrait plus à l'esprit de personne d'en contester le bien-fondé. Chacun sait, comme l'a écrit Henri Wallon¹, que « l'appropriation du livre à la sensibilité et à la compréhension de l'enfant est une question délicate *mais d'importance capitale* dans sa réalisation aussi bien matérielle qu'esthétique et intellectuelle ».

Les critères dont nous parlons ont été précisés trop souvent pour qu'il soit nécessaire d'en parler ici. Nous nous permettons cependant de mentionner un ouvrage peu connu chez nous et qui est à nos yeux un des meilleurs livres que l'on ait écrits sur la littérature enfantine et de jeunesse : *Il était mille et... une fois*, de René Guillot².

Depuis dix ans on a tout dit, on a tout écrit sur l'importance de la lecture récréative, sur le rôle capital qu'elle joue pour le développement intellectuel des enfants.

Les listes de livres abondent et les parents n'ont que l'embarras du choix. Les éducateurs disposent d'instruments de travail excellents pour constituer leurs bibliothèques de classe : *La lecture*, de Maurice Bourges, par exemple³, leur présente une liste de livres commentée, classée par auteurs, par genres, par titres, très facile à consulter. L'excellent ouvrage de Franz Weyerganz : *La bibliothèque idéale des jeunes*⁴, et surtout la liste annuellement mise à jour de MM. L. Empain et M. Jadin : *Nos enfants lisent*⁵ sont dans les bibliothèques de ceux qui se préoccupent des lectures pour les jeunes.

Enfin, la radio et la télévision consacrent de plus en plus régulièrement des émissions sur les livres pour enfants, et les auditeurs de langue française peuvent entendre tous les jeudis à 11 h. 30 (R. T. F. chaîne II) l'émission de deux spécialistes, M. Roger Boqué et M^{me} Monique Bermond : *Le conteur est parmi nous*, dont la qualité et l'intérêt méritent de retenir l'attention des éducateurs et des parents.

Comment se fait-il que devant tant d'efforts déployés pour éveiller le goût des enfants aux bonnes lectures récréatives et instructives, la mauvaise littérature — dans tous les sens du terme — maintienne ses positions ?

Comment se fait-il, par exemple, que pour la presse enfantine seulement, le tirage global atteigne chaque mois, pour la France, *vingt-sept millions d'exemplaires*, que son chiffre annuel s'élève à

¹ Op. cit.

² Magnard, édit., Paris 1959.

³ Editions du Scarabée.

⁴ Editions universitaires.

⁵ Editions du soleil levant.

quelque *quinze milliards d'anciens francs*¹, que les albums de Tintin dépassent 500 000 exemplaires?

Outre les raisons que nous avons très rapidement citées ci-dessus, (et qui ont été méthodiquement analysées dans les ouvrages que nous venons de mentionner), il en est une autre, la principale sans doute, c'est que les experts en la matière, *les pédagogues et les psychologues, ne sont pas en liaison constante avec les usagers du livre: parents et enfants*², et que l'école n'accomplisse son rôle de conseillère que d'une manière sporadique. Trop souvent les enfants sont livrés à eux-mêmes dans le choix de leurs « lectures », et les parents, mal informés, ne savent comment les guider.

Les éditeurs sérieux et les diffuseurs de livres s'en plaignent souvent et déplorent que de bons livres, captivants et instructifs, imprimés avec soin, se vendent mal ou soient peu connus du grand public.

Les libraires font la même observation et remarquent que les parents et les enfants donnent leur préférence à des collections plutôt qu'à des auteurs ou à des titres de livres sélectionnés selon des critères précis. Les bibliothécaires partagent également cet avis.

Disons-le encore une fois: l'opinion n'est pas éclairée, et de là vient tout le mal, dont profitent des éditeurs peu scrupuleux.

Elle n'est pas éclairée par ceux-là mêmes qui sont le mieux placés pour accomplir cette tâche: les éducateurs à quelque milieu qu'ils appartiennent, les membres du corps enseignant surtout qui voient les enfants toute la journée, qui connaissent leurs goûts et leurs aptitudes et qui devraient s'occuper beaucoup plus régulièrement des lectures récréatives de leurs élèves.

Partout où l'institutrice et l'instituteur manifestent une présence active et constante dans le domaine de la littérature enfantine et de jeunesse, les enfants s'éveillent au goût de la lecture et les effets bénéfiques de cette activité intellectuelle se font sentir dans toutes les disciplines scolaires, particulièrement en langue maternelle.

Les témoignages épars que nous avons recueillis dans les revues spécialisées ou dans les multiples bulletins des associations professionnelles, ceux que nous avons recueillis par des contacts directs avec des maîtresses et des maîtres chevronnés appuient sans réserve notre conviction, d'ailleurs étayée de nombreuses expériences personnelles.

Mais disons-le bien vite à la décharge du corps enseignant:

Les jeunes institutrices, les jeunes instituteurs, et même les jeunes professeurs ne sont pas préparés à cette tâche. Il n'existe, à notre connaissance, dans aucune université et dans aucune école

¹ Voir l'article d'ELVIRE DE BRISSAC, *Le Monde*, 19 décembre 1962.

² Remarque faite à peu près dans ce sens par H. Wallon, op. cit.

normale, de cours systématique de littérature enfantine. C'est une lacune qu'il faudrait combler, aujourd'hui, car la préparation du corps enseignant primaire et secondaire devient une nécessité toujours plus urgente, non seulement à cause de la quantité de livres qui paraît annuellement et dans laquelle les éducateurs doivent opérer un choix, mais aussi et surtout à cause des problèmes toujours plus complexes que posent les lectures récréatives à une époque où les enfants disposent, pour leur information et leur distraction, de la radio, du cinéma et maintenant de la télévision; à une époque où, en outre, la vie en plein air et le sport occupent une large place dans les loisirs de nos élèves (ce que nous sommes loin de déplorer, d'ailleurs).

Dans son « Guide de la littérature enfantine »¹, Marc Soriano présente un lexique de ces problèmes, et nous recommandons vivement à nos lecteurs, s'ils veulent être convaincus de la nécessité qu'il y a de préparer les futurs membres de corps enseignant à être des guides compétents auprès des enfants et de leurs parents dans le domaine des lectures récréatives, de lire cet ouvrage moderne et intéressant.

* * *

L'école normale est le milieu idéal pour cette préparation. Elle dispose de pédagogues, de psychologues et de professeurs de français que le problème de la lecture préoccupe au premier chef.

Institut de méthodologie, elle peut être, en collaboration avec les bibliothèques pour les jeunes, un centre de documentation de toute première valeur.

Enfin, elle accueille dans son sein, des étudiantes et des étudiants pour qui le livre est tout naturellement un des produits les plus parfaits de l'esprit. Lorsque, comme c'est le cas dans certains cantons, notamment à Neuchâtel, ces étudiants sont bacheliers, leur goût de la lecture a été éveillé depuis longtemps déjà par leurs études préalables. De lecteurs qu'ils sont, nos jeunes institutrices et nos jeunes instituteurs ne demandent qu'à être des conseillers en lecture. Nous l'avons remarqué à mainte reprise: bien documentés sur tout ce qui touche au domaine du livre pour enfants, ils deviennent des propagandistes du livre zélés et compétents, de jeunes bibliothécaires aptes à constituer des bibliothèques de classes partout où cela se révèle nécessaire, ou à choisir avec discernement pour leurs élèves les livres que la « Bibliothèque pour tous » met généreusement à la disposition de ceux qui font appel à ses services, et dont le

¹ Flammarion, Paris 1960.

catalogue régulièrement mis à jour offre un éventail de possibilités très vaste.

Pour que cette préparation ait une efficacité pleine et durable, il faut tout d'abord que nos étudiants connaissent les livres pour enfants, mais qu'ils apprennent à les connaître *de visu*. Il est impossible de juger de la qualité d'un livre pour enfants sur catalogue. Trop d'éléments divers — format, qualité du papier, reliure, caractères, illustrations, etc. — concourent à sa confection pour qu'il soit possible de se fier aux indications sommaires des listes de livres ou même des catalogues illustrés.

L'école normale doit donc organiser fréquemment et régulièrement des expositions de livres à l'intention de ses étudiants, expositions qui donneront lieu à des entretiens, à des commentaires et qui permettront à nos futures institutrices et à nos futurs instituteurs de constituer un fichier précieux.

La Bibliothèque des jeunes du Bureau international de l'éducation à Genève, par exemple, qui dispose de quelque 200 000 livres de tous les pays du monde, rendra de grands services à tous ceux qui, dans les instituts de méthodologie, veulent avoir recours à son imposant fichier. Il en va de même pour les bibliothèques locales qui ne demandent pas mieux que d'offrir leur collaboration.

S'il n'est pas toujours possible d'instituer un cours systématique de littérature pour les enfants et les adolescents, complément souhaitable des expositions de livres, il est en revanche facile de prévoir, dans le cadre des cours de français par exemple, une série de conférences dont les sujets, extraits du domaine qui nous intéresse, offrent une abondance et une variété illimitées, allant du très simple: monographies, présentation d'une catégorie ou d'un genre de livres précis, résumés de livres, etc., au plus compliqué: fonction de l'illustration dans le livre pour enfants, le héros dans la littérature enfantine, le merveilleux, etc., etc.

Ces conférences présentées par les étudiants eux-mêmes donnent lieu à des débats passionnants que nos jeunes gens et nos jeunes filles président à tour de rôle pour le plus grand bien de leur formation professionnelle, tant au point de vue du fond que de la forme, l'exercice d'élocution trouvant ici une motivation toute naturelle.

Les expositions de livres, les cours, les conférences et les débats constituent la base de cette préparation à laquelle nous attachons la plus grande importance, mais dont il est impossible d'en relever ici tous les autres aspects. L'appel de conférenciers venus de l'extérieur, le contact avec les spécialistes du livre, la participation active de nos étudiants aux clubs de livres pour enfants, les enquêtes menées dans les collèges sur les lectures récréatives, les goûts, les désirs des élèves, la contribution de nos jeunes institutrices et de

nos jeunes instituteurs à une campagne de presse en faveur des bons livres pour enfants, la présentation de livres qu'ils organisent à l'intention des parents de leurs élèves, en sont encore des modalités qu'il ne faut pas négliger car elles convergent toutes vers le même but.

Elles revêtiront, l'une ou l'autre, un intérêt particulier ou général, momentané ou permanent suivant le milieu dans lequel nos jeunes institutrices et nos jeunes instituteurs seront appelés à travailler, les loisirs dont ils disposent et les disponibilités en livres qui seront les leurs.

Ce qui nous paraît important enfin, c'est de considérer que cette préparation donnée dans les instituts de méthodologie pendant un laps de temps parfois très limité par les circonstances difficiles que nous traversons, ne soit pas interrompue par la fin des études de nos étudiants, qu'elle trouve un prolongement par les contacts qu'ils pourront maintenir avec tous ceux qui se sont préoccupés avec eux du problème des lectures récréatives et instructives des enfants, professeurs et bibliothécaires.

Ces contacts, c'est à l'institut de méthodologie qu'il incombe de les susciter s'il veut que les jeunes filles et les jeunes gens qu'elle a formés ne perdent pas leur enthousiasme initial pour une des tâches essentielles de leur activité et qu'ils soient ces conseillères et ces conseillers en lecture toujours en quête de renouvellement dont les enfants ont besoin et que les parents souhaitent.

Ces contacts, il peut les maintenir par l'intermédiaire du livre, trait d'union idéal entre les uns et les autres, source d'entretiens nouveaux entre les cadets et les aînés revenus de temps en temps consulter les expositions de l'école normale et y puiser de toutes fraîches informations, quelques conseils peut-être. Non qu'il s'agisse pour lui de se substituer aux bibliothèques des jeunes et aux bibliothécaires dévoués qui les dirigent, mais pour assumer parallèlement ce rôle formatif et complémentaire qui est le sien.

Conçue de cette manière, la préparation du corps enseignant à l'enseignement de la littérature enfantine portera des fruits.

Si les jeunes générations d'institutrices et d'instituteurs ne prennent pas leur tâche à cœur, pour diriger intelligemment le choix des lectures des enfants qui leur sont confiés, qui le fera? Qui luttera contre cette invasion croissante de bandes dessinées que nous signalons ci-dessus et qui ont sur nos enfants les plus néfastes effets?

Robert Recher, écrivain pour la jeunesse bien connu et directeur d'une grande école publique à Mulhouse, écrivait tout récemment:

Comme maîtres, nous savons toute l'importance de la lecture pour nos élèves et, pour ma part, je considère volontiers qu'un enfant qui ne lit pas ou qui lit peu est un enfant perdu. Perdu pour l'ouverture d'esprit, la culture, l'appétit de connaître. Nous aimerions éveiller en eux le plaisir

de lire et développer en eux le goût de la lecture. Et il me semble que s'il nous arrivait d'échouer dans ce domaine, nous n'accomplirions que la moitié de notre tâche. (*Feuille d'Avis de Neuchâtel*, 31 août 1963.)

Pour que nos jeunes institutrices et nos jeunes instituteurs réussissent, il faut que leurs aînés, riches de toute leur expérience, les y aident en allant au-devant d'eux et en leur montrant comment il est simple, en somme, d'intéresser les enfants à la lecture, pour peu que l'on ait compris que les enfants, plus que jamais, désirent être aimés, compris et respectés. Etre guidés aussi, mais par ceux qui, avec tact et délicatesse, cherchent en eux leurs qualités, quelles que soient les manifestations par lesquelles ils expriment leurs goûts, leurs désirs, leurs aspirations, leur angoisse ou leur besoin d'évasion dans un monde qui n'est pas encore tout à fait le leur... et qui n'est plus tout à fait le nôtre.

CLAUDE BRON

Professeur à l'Ecole normale de Neuchâtel